



L'histoire de Romont sort de l'ombre



Pour Florian Defferrard, les contours de la ville actuelle rendent difficile la perception de Romont au Moyen Age, malgré les points de repère du château, de la tour à Boyer. CLAUDE HAYMOZ

L'archiviste Florian Defferrard publie sa thèse. Elle défriche l'histoire sociale de Romont entre 1250 et 1450.

SOPHIE MURITH

DÉCOUVERTE. Lever le voile sur une part de l'histoire de Romont. Pour sa thèse, publiée aux Editions Alphil après dix ans d'un travail passionné, Florian Defferrard, archiviste indépendant au service du chef-lieu glânois et de sa paroisse, s'est appuyé sur d'abondantes sources pour tracer les premiers traits d'un passé romontois, compris entre 1250 et 1450. «Personne n'avait encore exploité la majorité de ces documents, explique l'historien. Il a donc fallu produire avant tout un travail de paléographe, de traducteur et de philologue.» Il lui a également fallu trouver le moyen informatique de dépouiller ces sources, de manière à pouvoir analyser les informations recueillies.

«Il me paraissait important de commencer par l'histoire démographique.» Connaître la population d'une ville permet de mieux la situer en comparaison aux autres. Ainsi, à son apogée, Romont compte jusqu'à 2000 habitants. Plus que Sion ou Neuchâtel à la même époque.

Fondée en 1239-1240 par Pierre de Savoie, Romont ne souffre d'aucune concurrence urbaine dans la région. «La Glâne était assez peuplée avec, semble-t-il, une densité de 18 à 20 habitants au kilomètre carré.»

Romont attire aussi rapidement une petite noblesse séduite par sa position privilégiée auprès des comtes de Savoie. «Cette petite aristocratie locale provient souvent des campagnes voisines, où elle tient de petites seigneuries rurales. Sa migration vers la ville correspond à son goût de promotion sociale.»

Car, l'une des caractéristiques de la population médiévale, toutes classes sociales confondues, est la mobilité. «La noblesse et la bourgeoisie se déplacent au gré des opportunités.» Une mobilité également due à une nécessité économique. «Sans qualification précise, la concurrence est énorme pour la main-d'œuvre. Nombreux sont ceux qui sont journaliers sur les chantiers ou comme domestiques – un tiers des travailleurs en réalité.»

Dur, dur de durer

Mais la population médiévale varie vite. «Une famille a peu de chances de perdurer.» Des quelque 730 noms de famille recensés sur une période de cent septante ans, seuls vingt se maintiennent sur la durée. «Les familles s'éteignent après deux ou trois générations, faute d'héritier mâle parce que tous ses membres meurent ou quittent la ville.»

Florian Defferrard a notamment pu étudier les conséquences de deux événements sur les habitants de Romont et leurs propriétés: l'épidémie de peste et l'incendie de 1439.

La peste, qui frappe Romont en 1349, fauche ou force au départ un tiers de ses 1800 habitants. Dix ans plus tard, les effets dévastateurs de cette

épidémie sont encore perceptibles, mais des signes de reprise se font sentir. «Il manque beaucoup d'hommes et de femmes, mais très rapidement, les familles, qui auront les moyens de rester, vont se réorganiser.» Les veufs se trouvent facilement une épouse. L'inverse n'est pas aussi évident. Sans dot intéressante ou bonne assise financière, les femmes vont rester veuves.

La fortune du clergé romontois naît après la peste. «C'est assez fréquent dans les villes du Pays de Vaud savoyard, assure Florian Defferrard. Mais ce phénomène est particulièrement bien documenté à Romont.»

Le clergé s'appuie sur la peur pour encourager la population à faire des testaments et surtout à acheter son paradis. «Ils ont reçu des dons et ont su les faire fructifier.» Le clergé détient bientôt un tiers du patrimoine immobilier de la ville que par l'achat et l'héritage ou par la créance.»

Car, au Moyen Age, tous vivent à crédit. La noblesse aussi. «Au départ, les Juifs et les Lombards, des marchands italiens, détenaient la dette. Dès 1350, les Juifs, accusés d'avoir causé la peste, sont court-circuités du marché bancaire.» Les Lombards le sont aussi très rapidement à Romont. Dès 1365, il n'est plus fait mention d'aucune taxe perçue sur les établissements bancaires pour la simple et bonne raison qu'il n'en reste plus qu'un: le clergé. «Un deuxième se formera parallèlement, à un échelon moindre: l'hôpital, une institution qui appartient aux bourgeois de la ville.»

Dès 1439, après l'incendie qui ravage la ville, la situation de Romont se modifie. «Dès les premières pestes, la population ne parvient plus à se renouveler et à revenir à son niveau

d'avant les épidémies. Après l'incendie, il n'y aura même pas de remontée significative.»

Pour le seigneur, unique propriétaire en propre, cela devient plus compliqué de trouver des intéressés pour occuper ses terres. «Il a tout intérêt à ce qu'elles soient mises en valeur, sinon il n'aura personne à ponctionner fiscalement.»

Romont perd vraiment de son attractivité dans le deuxième quart du XV^e siècle. «Son déclin démographique est directement lié au déclin commercial du drap fribourgeois.» Ville étape entre Fribourg et Vevey, elle ne peut plus compter sur le passage.

Vendre aux affiliés

Les transactions peuvent être effectuées sans l'avis du seigneur, mais moyennant une taxe. Là encore, il faut s'endetter. «Au Moyen Age, on ne peut vendre sa propriété qu'à celui que la société, très exclusive, va accepter. Il n'existe pas de marché immobilier ouvert, le bien est davantage transmis. C'est pour cela que les immeubles sont concentrés en peu de mains après l'incendie.»

L'accapement du sol par les riches ralentit la reconstruction de la ville. «Cela ne les dérange en rien de voir des emplacements vides. Eux, "spéculent" sur l'immobilier.» Faute de sources, Florian Defferrard n'a pas mené une étude serrée des prix de l'immobilier après l'incendie. «Ils n'ont pas beaucoup augmenté, mais en général les ressources de la population ont baissé.»

Avec sa thèse, Florian Defferrard n'a pas cherché à recréer une société médiévale, mais il a essayé de la comprendre. «C'est un premier jalon sur lequel construire l'histoire de Romont. J'espère surtout que cela amènera d'autres études.» ■

Comiques romands aux Capucins

SPECTACLE. Thierry Meury, humoriste chroniqueur jurassien, et Florence Quartenoud, actrice vaudoise, se réunissent pour la troisième fois, le temps d'un nouveau spectacle. Après l'Univers@lle, à Châtel-Saint-Denis en novembre, ils présenteront *On va pas vers le beau*, vendredi aux Capucins, à Romont. Incarnant un couple persuadé que rien ne va plus dans la société, le duo s'adresse aux problèmes quotidiens, armé d'un humour grinçant. Mariage, services publics, banques, parkings, médecine ou mendicité, tout passe à sa moulinette.

Thierry Meury, qui a voué sa vie à l'humour sous toutes ses formes, est l'auteur des dialogues, Frédéric Martin signe la mise en scène. Pour le portrait d'un couple d'aujourd'hui. Avec un peu d'amertume, mais sans complaisance. AV

Romont, église des Capucins, vendredi 17 mars, 20 h. Informations et réservations sur www.les-capucins.ch

Le chœur mixte chante Le roi lion

MASSONNENS. Le chœur mixte de Massonnens présente, demain et samedi à 20 h, à l'Auberge de l'Union de Massonnens, un nouveau café-concert intitulé *Le roi lion est mort ce soir*. Les coauteurs Clément Monney et Julien Thomet mettent en scène les principaux personnages du célèbre *Roi lion* de Disney, en se permettant quelques fantaisies. Sous leur plume, *Simba* est une petite lionne, *Nala* et *Mufasa* deviennent *Nalo* et *Mustafa*. Ce dernier, directeur d'une réserve naturelle au cœur de la savane africaine, n'échappe cependant pas à son triste sort. Et le coupable n'est autre que son frère, *Oscar*. Entre les parties théâtrales, le chœur mixte interprétera 16 chants tirés du film *Le roi lion* et arrangés pour la plupart par son directeur Valentin Villard. On retrouvera entre autres *L'histoire de la vie* ou *Hakuna matata*, de Tim Rice et Elton John. En plus de ce week-end, l'ensemble vocal de Massonnens montera sur les planches les 24, 25, 26, 30 et 31 mars, ainsi que le 1^{er} avril. FP

Massonnens, Auberge de l'Union, jeudi 30 mars, vendredis 17, 24 et 31 mars, samedis 18 et 25 mars et 1^{er} avril, 20 h, dimanche 26 mars, 17 h. Réservations au 079 673 45 75

En bref

VILLAZ-SAINT-PIERRE

Tout un week-end pour apprendre à vivre autrement

Samedi, de 10 h à 19 h et dimanche, de 10 h à 18 h, la salle polyvalente, à Villaz-St-Pierre, hébergera la troisième édition du marché forum *Vivre autrement*. Organisé par les éditions Recto-verseau, il propose tant des conférences que des animations pratiques, des ateliers ou des démonstrations. Des exposants mettront en avant aussi bien l'alimentation bio, l'artisanat, les cosmétiques naturels, que l'habitat écologique ou les soins énergétiques. Informations et programme sur www.recto-verseau.ch.

PUBLICITÉ

Portes ouvertes
—
18.03.2017
9h30 - 16h00

Haute école d'ingénierie et d'architecture de Fribourg
Pérolles 80 / 1700 Fribourg

Hes-so
Haute école d'ingénierie et d'architecture de Fribourg
Hochschule für Technik und Architektur Freiburg
University of Applied Sciences and Arts of Western Switzerland

«C'est un premier jalon sur lequel construire l'histoire de Romont. J'espère surtout que cela amènera d'autres études.»

FLORIAN DEFFERRARD